

JAARBOEK VOOR
MUNT- EN PENNINGKUNDE

43

KON. NED. GENOOTSCHAP VOOR MUNT- EN PENNINGKUNDE
AMSTERDAM 1956

Commissie van Redactie: Dr. H. Enno van Gelder, Voorburg;
Dr. A. Gorter, Bilthoven; O. N. Keuzenkamp-Roovers, Groningen;
Dr. A. N. Zadoks-Josephus Jitta, Amsterdam.

Alle correspondentie betreffende redactie en administratie te richten
aan het secretariaat: Lange Voorhout 50, 's-Gravenhage.

APOLLODOTOS I ET EUKRATIDES

par
J. P. GUÉPIN

Introduction. L'Histoire des rois grecs dans l'Afghanistan et le Pakistan, chapitre perdu de l'hellénisme oriental, revient à la numismatique pure. Les autres sources archéologiques manquent, sauf les fouilles de Taxila, faites par Marshall. Les sources écrites sont des plus défectueuses; un chapitre et quelques phrases dans ce Justin, qui déclare dans son avant-propos qu'il n'a extrait de l'histoire mondiale de Trogue Pompée que les épisodes qui l'intéressaient, quelques phrases confuses dans Strabon, deux chapitres dans Polybe. Voilà presque tout des sources classiques. Ajoutez une prophétie indienne et quelques inscriptions, et il devient évident que nous sommes très mal informés sur la vie et les exploits de ces conquérants grecs.

Le début est le mieux éclairé; Justin nous parle de la défection, vers 250 av. J.C., du satrape Diodotos de l'empire des Séleucides. Après lui viennent son fils Diodotos II, l'usurpateur Euthydèmos et son fils Démétrios. Eukratidès fit la guerre, d'après Justin, contre Démétrios, „le Roi des Indiens”.

Heureusement ici nous vient à l'appui une série de monnaies appelées par Tarn les „pedigree coins”. Ainsi nous avons du roi, par ailleurs inconnu, Agathoklès, une série de monnaies, qui portent, outre la légende sur le Droit „Agathoklès Dikaios étant Roi”, les emblèmes et les noms d'Alexandre le Grand, d'Antiochos Nikator (le Séleucide), de Diodotos Soter, d'Euthydèmos Théos et de Démétrios Anikètos. Du roi Antimachos Théos nous possédons des monnaies semblables portant les noms et les emblèmes d'Euthydèmos Théos et de Diodotos Soter. Il est évident que ces rois se considèrent, sur ces monnaies, comme les successeurs légitimes des rois nommés sur le Rv. Eukratidès frappe une monnaie qui nous montre le portrait de ses parents Hélioklès et Laodikè. Là aussi nous possédons une indication précieuse, car cette monnaie ne peut avoir du sens que si nous la regardons par rapport à la série d'Antimachos Théos et d'Agathoklès.

Si Eukratidès, l'ennemi de Démétrios d'après Justin, frappe une monnaie semblable, elle peut seulement indiquer qu'il se considère lui-même

comme un successeur ou de Démétrios ou d'un Séleucide. La première proposition semble peu possible parce qu'il indique comme parents Hélio-klès et Laodikè; il faudrait croire à une Laodikè, soeur de Démétrios. Mais ceci nous semble une faible réponse aux monnaies d'Agathoklès et d'Antimachos, dont le premier nomme Démétrios lui-même. Donc la mère d'Eukratidès fut une Séleucide ¹.

Mais les monnaies nous révèlent encore les noms d'une trentaine de rois. La plupart d'entre eux a régné au Sud de l'Hindukush, leurs monnaies, qu'on a coutume d'appeler indo-bactriennes — à l'opposé des monnaies gréco-bactriennes des rois de la Bactriane, d'étalon attique — sont bilingues et d'un étalon différent.

L'ouvrage excellent de Tarn nous a montré les limites de la méthode historique, maintenant il s'agit d'élaborer les données numismatiques. Aussi, dans cette étude, j'ai toujours essayé de donner la première place aux monnaies. Il m'était bien souvent impossible d'entrer dans une polémique contre toutes les opinions de Tarn, Altheim et Narain. Je suis heureux d'avoir pu utiliser l'important ouvrage de ce dernier. Sa critique pertinente des théories admises jusqu'à ces jours n'a pourtant pas été, dans mon opinion, toujours renforcée par des théories plus sûres; il me semble encore que l'histoire des rois grecs doit commencer par une étude plus détaillée des monnaies.

Un tétradrachme d'Eukratidès Soter. Le Cabinet Royal de La Haye a acquis, d'un de ces rois gréco-bactriens, un tétradrachme qui porte un intérêt exceptionnel:

Dr. Tête du roi à dr., diadémée.

Rv. Apollon nu debout, dans la main droite une flèche, dans la gauche un arc qui pose sur le sol. Légende en rond: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΩΤΗΡΟΣ ΕΥΚΡΑΤΙΔΟΥ.

Pl. I,5 Poids 16,82 gr. Mon. no. 31 (fig. 3).

Cet exemplaire a été vu par Bivar ² à Kâbul en 1953. Il paraît provenir de la trouvaille de Qunduz. Bivar l'a publiée en 1955 et estime qu'à peu près dix pour cent en a disparu. L'apparition récente sur les marchés européens de monnaies gréco-bactriennes rares, qui sans exception se trouvent aussi dans la trouvaille de Qunduz, renforce la probabilité que notre pièce provient de cette trouvaille, faite en 1948.

Les monnaies d'Eukratidès au Rv. Apollon au lieu de l'emblème commun des Dioscures à cheval, sont connues depuis Mionnet ³. Mais dans une vente de Schlessinger en 1935 ⁴ avait apparu pour la première fois un tétradrachme avec l'Apollon qui portait dans la légende le titre additionnel de „Soter”, „Sauveur”.

Ceci était pour Tarn ⁵, à qui revient l'honneur de l'avoir remarqué, une preuve que ces monnaies n'étaient pas frappées par Eukratidès I, mais par un hypothétique Eukratidès II, parce qu'il serait inconcevable qu'un roi, qui portait le titre Sauveur, eût choisi plus tard, sans perpétuer ce titre, comme emblème les Dioscures, les „Sauveurs” par excellence.

L'exemplaire de la vente Schlessinger a été acheté par l'Hermitage à Leningrad, et a été publié par Trever ⁶ et plus tard par Whitehead ⁷.

Jusque là un seul exemplaire était donc connu. La trouvaille de Qunduz nous a donné 147 monnaies d'Eukratidès I au Rv. Dioscures, 93 d'Eukratidès au Rv. Apollon et 37 du même avec le titre additionnel de Soter. Depuis sont apparus de ce type Soter: un exemplaire maintenant au Musée Britannique (Pl. I, 6), un à l'Ashmoléen à Oxford, un offert récemment par Cahn ⁸, et l'exemplaire ici publié, tous sans doute de la trouvaille de Qunduz.

J'estime qu'une vingtaine d'exemplaires du type Apollon normal étaient connus jusqu'à maintenant en dehors de la trouvaille de Qunduz. Il m'était impossible de vérifier l'origine de ces pièces, sauf d'une des premières, qui a été envoyée à Prinsep de Qunduz par Lord en 1838 ⁹. Etant donné la grande proportion, dans la trouvaille de Qunduz, de pièces de ce type, ensemble 130 contre 147 d'Eukratidès I, qui ailleurs est beaucoup moins rare, il me paraît vraisemblable que beaucoup de ces pièces ont été frappées à Qunduz même.

Dans sa publication de la trouvaille, Bivar mentionne les arguments suivants pour renforcer la thèse de Tarn qu'il s'agit bien de deux rois Eukratidès: les pièces sont moins usées, et comme en général les revers des monnaies indo-grecques en argent montrent, ce qu'il appelle les „personal badges” de ces rois, leurs insignes personnels, les revers différents prouvent l'existence de deux rois. Le premier argument a moins de valeur puisque le contenu de la trouvaille est exceptionnel, l'autre argument ne peut jamais suffire, parce que Bivar lui-même est contraint d'accorder la possibilité d'émissions extraordinaires.

D'ailleurs, les insignes sont si peu personnels que souvent les rois conservent les insignes de leurs prédécesseurs, ce phénomène est accepté généralement comme principe de classement. Il est donc dangereux d'adopter une règle pareille, avant l'examen minutieux de chaque cas.

Les monnaies d'Apollodotos I. Le Rv. de ces monnaies d'Eukratidès, l'Apollon debout avec dans la main droite une flèche, dans l'autre un arc qui repose sur le sol, est le même que le Dr. des monnaies en bronze d'Apollodotos I.

ν							■
ιν							
ιιι							
ιι							■
μ							■
λ							■
κ				■			
η				●	●	●	
ζ							
ε	■	■	■				
δ					○	○	○
γ				○	○	○	
β	□	□	□				
α							
	Α	Β	Γ	Δ	Ε	Ζ	Η

Fig. 1. Monogrammes d'Apollodotos I en II

- monnaie ronde en argent
- monnaie carrée en argent
- monnaie ronde en bronze
- monnaie carrée en bronze

Par certains auteurs l'existence de deux rois Apollodotos n'a pas été admise malgré la preuve donnée par Jenkins¹⁰: Eukratidès frappe sur une monnaie d'Apollodotos et Apollodotos frappe sur une monnaie du roi indo-scythien Mauès, qui règne à peu près un siècle plus tard¹¹.

Néanmoins il nous manque encore un critère suffisant pour partager les monnaies entre ces deux rois.

Il apparaît dans fig. 1. Sur l'axe horizontale sont inscrits, dans l'ordre du PMC, les monogrammes qui se trouvent au moins sur deux types monétaires d'Apollodotos; sur l'axe verticale sont inscrits les types, eux aussi dans l'ordre du PMC.

Il est clair que les monnaies se partagent en deux groupes, qui ne sont pas liés, tandis que dans chaque groupe les types sont liés par des monogrammes. Les types α , β et ε doivent être attribués à Apollodotos I, les types γ , δ , η , κ , λ , μ , II, III, IV, V à Apollodotos II.

Type ζ sans monogrammes ni légende n'est peut-être pas d'Apollodotos mais d'un raja indien. Type III appartient par le style à Apollodotos II et type IV est lié à V par la représentation.

Type α est le même que type β , seulement rond, et appartient donc à Apollodotos I. Avec le type ε , les types α et β forment ainsi le système monétaire d'Apollodotos I. Cette répartition correspond à celle du BMC sur base stylistique.

Ainsi nous avons:

Type I (PMC α). Argent, rond. Dr. Eléphant à droite. Légende en rond: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΠΟΛΛΟΔΟΤΟΥ ΣΩΤΗΡΟΣ

Pl. I, 1

Poids \pm 2 gr.

Rv. Taureau indien à droite. Légende en caractères kharoshti: *Maharajasa Apaladatasa tradarasa*. Pas de monogrammes.

Type II (PMC β) Argent, carré Dr. Eléphant à droite. Légende:

Pl. I, 2

Poids \pm 2.1 gr. ou

2.4 gr.,

1.2 gr. BMC 12.

g. ΒΑΣΙΛΕΩΣ, b. ΑΠΟΛΛΟΔΟΤΟΥ, dr. ΣΩΤΗΡΟΣ

Rv. Taureau indien à dr. Légende en caractères kharoshti: dr. *Maharajasa*, b. *Apaladatasa*, g. *tradarasa*.
Var: *Apuludatasa*.

Type IIa. Semblable au type II, mais les emblèmes sont rendus plus petits pour faire place à des symboles connus des monnaies indiennes.

Type III (PMC_ε). Bronze, carré. Dr. Apollon nu debout, dans la main droite une flèche, dans la gauche un arc qui repose sur le sol. Légende: g. ΒΑΣΙΛΕΩΣ, b. ΑΠΟΛΛΟΔΟΤΟΥ, dr. ΣΩΤΗΡΟΣ

Rv. Trépied/lébès dans un carré pointillé.

Légende en caractères kharoshti: dr. *Maharajasa*, b. *Apaladata*, g. *tradarasa*.

Type III a. Semblable au Type III, mais dans un style très ondulé. Pl. I, 4

Le poids du type I s'accorde avec l'étalon attique en usage dans la Bactriane, ce sont en effet des hémidrachmes attiques.

Le type II est frappé sur l'étalon soi-disant „indien”, ce sont des drachmes indiennes.

Cet étalon est sans exemple dans les systèmes monétaires indigènes¹². Le diamètre des pièces rondes est le même que le côté des pièces carrées. Le type I est plus ancien car le manque de monogrammes montre que le monnayage n'était pas encore organisé. La raison de la préférence du type carré se trouve sans doute dans le fait que la population était accoutumée aux monnaies indigènes de forme carrée, surtout celles de Taxila. La preuve qu'Apollodotus a cherché consciemment à lier sa monnaie à celle de Taxila est donnée par deux pièces trouvées à Mir Zakah en Afghanistan, publiées par Schlumberger¹³, notre Type IIa. Elles présentent une variante du Type II, seuls l'éléphant et le taureau sont rendus plus petits pour faire place à des symboles divers, connus surtout de la monnaie de Taxila. Le poids d'une des deux pièces est connu, elle pèse 2.1 gr., comme plusieurs des monnaies du type II. Probablement elles forment une transition, il semble qu'on ait essayé d'abord de garder l'étalon attique, mais que plus tard on ait simplement gardé la grandeur de 14 mm. des pièces rondes ce qu'il les a rendu plus lourdes. Comme la plupart des monnaies carrées sont de l'étalon indien, nous avons donc



Les régions indo-grecques.

assisté à la naissance de cet étalon. Donc Apollodotos I était le premier des rois indo-bactriens, qui ont tous utilisé cet étalon, bien qu'ils frappent des monnaies rondes ¹⁴.

Les monogrammes d'Apollodotos I. Bien que nous ne sachions la signification des monogrammes, il paraît clair que si un ou plusieurs rois possèdent en commun un ou plusieurs monogrammes, il doit exister un lien entre ces rois en temps ou en lieu.

Ainsi nous voyons Apollodotos I principalement lié aux rois suivants (fig. 2):

m o n. 1 a (PMC 3). Il se trouve sur les monnaies de quinze rois d'Euthydèmos jusqu' Philoxénos. Whitehead ¹⁵ pense que le monogramme serait à localiser dans la vallée supérieure de la rivière de Kâbul. Il est remarquable qu'ici le monogramme se trouve sur le Dr.

m o n. 6 (PMC 47). Il se trouve sur les monnaies de Démétrios I et d'Hélioklès.

m o n. 12. Il se trouve entre autres sur les monnaies en bronze de Straton I qui sont semblables à notre type III.

m o n. 15 (PMC 35). Il se trouve sur la drachme d'Antialkidas PMC 172. Puisque là aussi on trouve, dans le mot *Basiléos* le Sigma et l'Oméga ronds comme dans m. 3 et m. 4, et parce qu'Antialkidas n'est pas un des rois indo-bactriens tardifs, il est dangereux de tirer des conclusions chronologiques de ces formes spéciales des lettres comme l'a fait Bachofer ¹⁶.

m o n. 21. On pense que ce monogramme donnerait, comme PMC no. 20,62, les lettres EY de la ville Euthydemeia/Sagala à l'est du Chenab. Mais on trouve un monogramme semblable sur les bronzes d'Euthydèmos ¹⁷, d'Eukratidès et de Straton I, dont certainement le premier n'a pas régné si loin.

m o n. 24. Ce monogramme se trouve sur des tétradrachmes d'Hermaios, et des monnaies en bronze d'Eukratidès.

L'examen nous montre ce roi lié, d'une part aux monnaies d'Euthydèmos, de Démétrios et d'Eukratidès, d'autre part aux successeurs plus ou moins immédiats d'Eukratidès: Hélioklès, Straton I, Antialkidas et Hermaios. Cette conclusion semble assez vague, mais l'examen des trouvailles nous donnera d'autres indications.

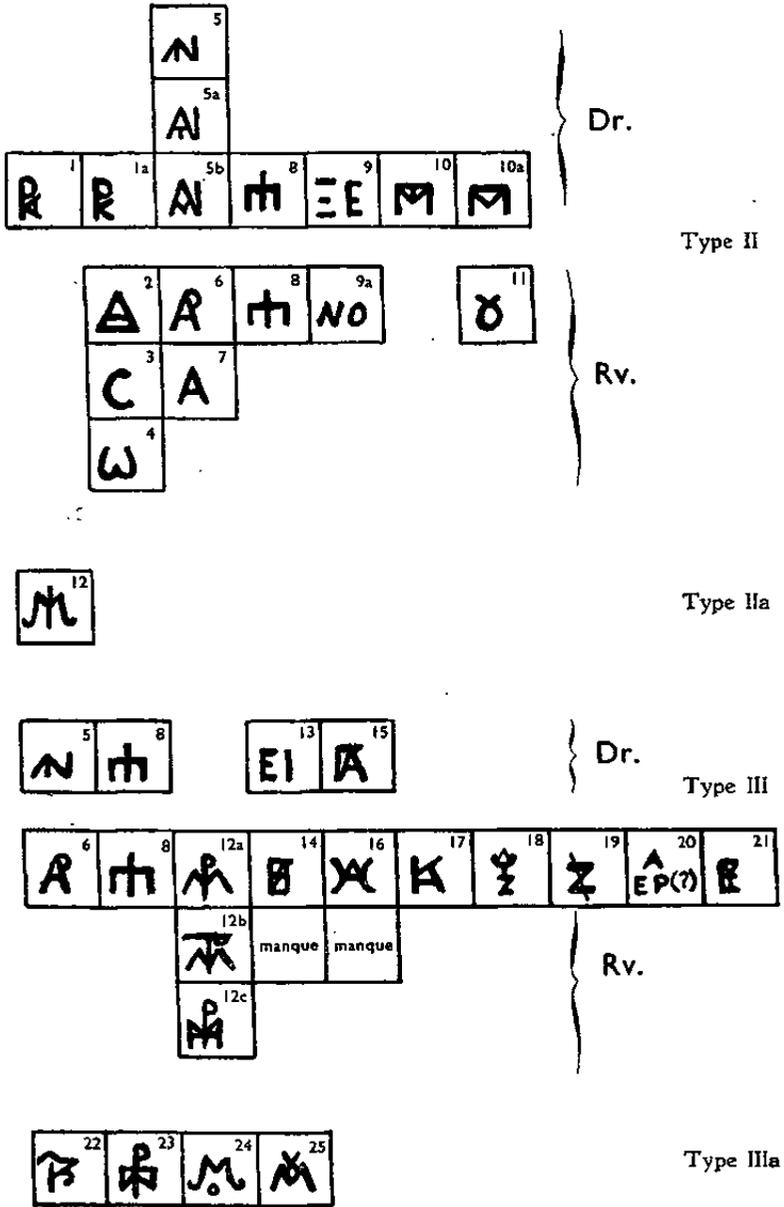


Fig. 2. Les monogrammes d'Apollodotos I. „manque”: Rv.: sans monogramme.

Les Trouvailles. Haughton a publié une petite trouvaille, recueillie en 1840 par son grand-père à Charikar, non loin de l'ancienne ville de Kapiśi¹⁸. Elle consiste en 18 bronzes d'Apollodotos I et 13 bronzes d'Eukratidès. Bien que trop petite, cette trouvaille semble confirmer la thèse qu'Apollodotos est le premier à régner sur cette région et qu'Eukratidès est son successeur. Cette thèse a été admise par Rapson¹⁹ à cause de la monnaie d'Apollodotos surfrappée par Eukratidès.

Dans la région de Bajaur, dans la vallée du Swat, non loin de l'ancienne Pushkalāvati/Peukella, ont été faites deux trouvailles indépendantes, de composition identique. La première, publiée par Martin²⁰, se composait de plus de mille pièces, dont 95 drachmes d'Apollodotos I (éléphant/taureau), 721 de Ménandre, 152 d'Antimachos Niképhoros, 3 de Zoilos et un tétradrachme de Ménandre. La deuxième trouvaille, publiée par Haughton²¹ se composait d'à peu près mille pièces, dont 114 ont été examinées: 7 d'Apollodotos I, 87 de Ménandre, 17 d'Antimachos Niképhoros, 3 de Zoilos. Haughton donne les monogrammes 1,8 et 10 d'Apollodotos. Ces trouvailles donnent une idée exacte de la succession des rois, dont Apollodotos I doit avoir été le premier. Ses successeurs immédiats furent Ménandre, Antimachos et Zoilos. Hackin²² fournit la même répartition pour la région de Kapiśi: 5 % d'Apollodotos, 60 à 70 % de Ménandre, 10 % d'Antimachos Niképhoros.

Les fouilles de Taxila²³ n'ont pas produit de monnaies d'Apollodotos I, n'en déplaie la remarque de Tarn dans son énumération des trouvailles "... and of course Taxila"²⁴. Bien que la couche grecque n'ait pas été explorée²⁵, l'abondance d'autres monnaies indo-bactriennes semble exclure la possibilité d'un règne de notre roi à Taxila. Il devient alors impossible qu'il ait régné plus à l'est encore, et en effet toutes les trouvailles à l'est de l'Indus mentionnées par Tarn consistent en monnaies d'Apollodotos II, sauf une, faite dans l'Inde Centrale, dans le Bundelkhund²⁶. Elle est tout à fait exceptionnelle dans cette région et doit être du temps d'Antimachos Niképhoros, parce qu'elle consiste en monnaies d'Eukratidès, Apollodotos I, Ménandre et Antimachos Niképhoros; le trésor était peut-être la propriété de quelque marchand de Kapiśi.

Le Royaume d'Apollodotos I et sa politique. Nous sommes donc d'opinion que le royaume d'Apollodotos comprenait la vallée du Kābul; le Kapiśa et le Gandhara, et qu'il était le premier à régner au Sud de l'Hindukush. L'harmonie de son système monétaire est remarquable. L'argent montre une synthèse de deux types indiens: l'éléphant et le taureau indien. On a cru²⁷ que le taureau serait la bête tutélaire de Pushkalāvati, parce que

le Musée Britannique possède une pièce en or monétiforme²⁸ qui montre sur le Dr. la Déesse de Puskalâvatî, avec légende en kharoshti: „*Pakhala-vadi-devada*”, „La Déesse de Pushkalâvatî” et sur le Rv. le taureau indien avec légende en grec: „*Tauros*”. Il est possible que cette „monnaie” soit de la même époque qu’une monnaie d’Eukratidès de Kapiśi qui montre une explication semblable. On voit sur cette monnaie la Tyche assise et la légende en kharoshti: „*Kaviśiye nagara-devada*”, „La Déesse de la Ville de Kapiśi”²⁹. On voit encore le protome d’un éléphant et uné sorte de pyramide qui semble le symbole d’une montagne. Le pèlerin chinois Hiuen Tsiang du huitième siècle de notre ère raconte qu’au sud-ouest de Kapiśi on vénérât de son temps un éléphant en forme de montagne. On a vu une allusion à cette croyance dans la monnaie d’Eukratidès³⁰. Nous sommes enclins à penser qu’Apollodotos I a voulu unir, sur ses monnaies d’argent, les emblèmes des deux villes de son royaume. En tout cas, le caractère indien est en contraste voulu avec la monnaie en bronze, qui montre le symbole de la culture grecque, Apollon et son trépied. Comme les pièces de bronze auraient été surtout dans les mains des indiens, nous y voyons l’expression d’une politique qui a voulu unifier les deux éléments de la population. Cet Apollon est copié d’une variante assez commune de l’Apollon de Séleukos II (247—226)³¹. Comme la défection totale de la Bactriane est à dater au début de son règne, Apollodotos I témoigne donc aussi de son respect au dernier suzerain Séleucide.

Dans ce système si harmonieux, il n’y a pas de place pour d’autres types, et, étant donnée l’abondance des monnaies connues, il serait surprenant que nous trouvions un type nouveau, bien que la trouvaille de Qunduz ait rendu prudents les numismates. Je pense donc que nous n’aurons de ce roi ni portraits, ni tétradrachmes. Le manque de tétradrachmes montre qu’Apollodotos était un roi sans grandes ambitions militaires, dont la monnaie avait surtout une valeur commerciale sur la grande route de Bactres à Taxila. Le manque de portrait renforce la thèse de la priorité d’Apollodotos; il vint dans un pays où l’on ne connaissait pas encore le portrait royal.

Apollodotos est aussi le premier à porter le titre Soter, qui sera tant en vogue parmi les rois indo-bactriens. Il est porté par onze rois grecs, et encore par le roi indien Rajuvula et les rois indo-parthes Gondopharès et Abdagasès. Ce titre est donc typique pour les grecs dans l’Inde; on a pensé à une certaine politique de protection des bouddhistes contre la réaction brahmanique³², mais le manque de symboles bouddhistes, même sur la monnaie de Ménandre, vénéré par la tradition comme saint bouddhique, semble déjà contredire cette conception.

Eukratidès. Les monnaies gréco-bactriennes d'Eukratidès qui portent sur le Rv. l'Apollon et le titre Soter sont donc semblables aux bronzes d'Apollodotos I. Il doit forcément exister un lien entre ces deux rois, qui serait plutôt d'alliance que de conquête. Un Eukratidès II hypothétique, donc un fils ou petit fils d'Eukratidès I serait assez loin d'Apollodotos qui doit être contemporain d'Eukratidès.

Voyons d'abord les monogrammes pour déterminer l'entourage de cet Eukratidès qui porte comme emblème l'Apollon (fig. 3).



Fig. 3. Les monogrammes d'Eukratidès au Rv. Apollon.

- m o n. 30 (PMC 4). Dans la liste de Prinsep ³³ est une monnaie avec ce monogramme de la collection du duc de Luynes. Le Cabinet des Médailles à Paris ne la possède pas, et je n'ai jamais vu d'autres exemplaires à ce monogramme. Pourtant l'existence de cette monnaie n'est pas impossible. Il lie notre roi aux dernières émissions de Démétrios I ³⁴, à celles d'Euthydèmos II, de Pantaléon et aux monnaies de propagande d'Agathoklès ³⁵, d'Eukratidès ³⁶ et au tétradrachme de Diodotos Soter au Musée Britannique ³⁷. Le monogramme est donc lié à la guerre d'Eukratidès contre les successeurs de Démétrios; après lui il n'apparaît plus.
- m o n. 31. Il est le monogramme unique sur les tétradrachmes au titre Soter, il paraît aussi sur une monnaie sans ce titre ³⁸.
- m o n. 32 (PMC 11). L'exemplaire de Qunduz de Lord porte ce monogramme, il est commun sur les tétradrachmes d'Eukratidès Megas, Rv. Dioscures.
- m o n. 32 a. Il se trouve sur les hémidrachmes d'Antimachos Théos ³⁹. Il est commun sur les tétradrachmes d'Eukratidès Rv. Dioscures ⁴⁰, (Pl. II, 15.)
- m o n. 34. Ce monogramme se trouve seulement sur un exemplaire de la collection Newell ⁴¹. Cunningham a publié une monnaie d'Hélioklès avec le même monogramme ⁴².
- m o n. 35. Une monnaie à ce monogramme est dans Cunningham ⁴³. Il est très commun sur les monnaies au type des Dioscures d'Eukratidès (Pl II, 16).

De cet aperçu il devient évident qu'Eukratidès II est indissoluble d'Eukratidès I. Pourtant il reste encore la possibilité théorique qu'Eukratidès II aurait hérité des monogrammes de son père; on pourrait croire à un partage du royaume entre deux frères: Hélioklès et Eukratidès II.

Le titre Soter. Dans ce cas reste à expliquer le fait extraordinaire qu'Eukratidès II a omis le titre Soter. Car il est certain qu'il l'a fait. Des monnaies sans ce titre montrent un portrait vieilli, avec visage ridé (Pl. I, 9), le portrait va ressembler à celui d'Hélioklès (Pl. I, 10). Mais au contraire toutes les monnaies avec le titre montrent un visage jeune (Pl. I, 5, 6). C'est donc un fait certain que le titre Soter a disparu des émissions ultérieures. Ce titre fut donc une erreur, résultat d'inexpérience. Nous savons que le titre Soter manque en Bactriane. L'exception qui prouve la règle est le tétradrachme de Diodotos Soter qui est certainement postume; le monogramme (m. 30) montre qu'il trouve sa place dans la guerre de propagande ⁴⁴. Cette absence en Bactriane contraste avec la préférence des rois indo-bactriens pour ce titre. Il faut donc chercher une explication de ce phénomène. En Grèce le titre est très commun; il est donné par exemple à Gélon après sa victoire sur les Carthaginois en 480 ⁴⁵. Démétrios et Antigonos sont nommés „Dieux Sauveurs” par le peuple athénien après la restitution de leurs libertés par Démétrios Poliorkètès ⁴⁶; les villes de l'Asie Mineure ont donné ce titre à Antiochos I après sa victoire sur les Galates. En général le titre a donc le sens de „Libérateur” avec une forte idée religieuse. Mais la situation est tout différente dans l'Iran propre. Là vivait la croyance au Sauveur, le Dernier Homme, l'Envoyé d'Ahura-Mazda, le Saosyant ⁴⁷. Comme la Bactriane est le foyer de ces croyances on peut comprendre que là les rois grecs ont hésité à adopter ce titre lourd de sens messianique. Toute l'émission du titre Soter ne porte qu'un monogramme, toutes les monnaies connues sauf une viennent de la trouvaille de Qunduz. Le possesseur de ce trésor était un homme extraordinaire, qui avait la possibilité e.a. de garder 5 des médailles de victoire d'Amyntas. Nous pouvons penser que l'émission Soter était unique, et même que la plupart des exemplaires a été retirée de la circulation une fois l'erreur découverte. Ce jeune homme, qui adopte l'Apollon et le titre Soter d'Apollodotos I Indien, était donc sans expérience des conditions bactriennes. Donc il ne peut pas avoir été le fils d'Eukratidès le Grand ce fils doit être rayé de la liste des rois.

Le portrait d'Eukratidès. Il reste encore la difficulté des portraits. Nous voyons une grande variation, partiellement due aux différences de style (Pl I, 6 et 7). Mais aussi nous voyons que d'une part sur la série à

l'Apollon le visage vieillit; le no 9 est plus vieux que le no. 7 ou que le no 5 d'Eukratidès Soter. Il est remarquable, que d'autre part, les nos 11, 12 et 13 (Pl. II) de la première émission du type des Dioscures montrent la même forme du visage que le no 5 (Pl. I). Mais encore les nos 14, 15 et 16 de la deuxième série du type des Dioscures, après l'adoption du titre Basileus Megas, montrent le portrait jeune. Donc sur cette dernière émission Eukratidès ne vieillit pas; nous avons un portrait stylisé. Surtout la forme du crâne est différente, car la voûte manque.

La monnaie en argent d'Eukratidès. Pour les tétradrachmes je propose la série suivante:

I Dr. Portrait jeune diadémé.

Rv. Apollon. Légende en rond: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΣΩΤΗΡΟΣ ΕΥΚΡΑΤΙΔΟΥ

II Dr. Portrait diadémé.

Rv. Apollon. Légende en lignes verticales: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΕΥΚΡΑΤΙΔΟΥ

Cette émission fut perpétuée mais peut avoir été restreinte à la capitale d'Eukratidès, qui serait d'abord Qunduz.

III Dr. Portrait stylisé diadémé.

Rv. Dioscures. Légende en lignes horizontales: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΕΥΚΡΑΤΙΔΟΥ

Portrait jeune, stylisé, basé sur celui de I.

IV Dr. Eukratidès casqué. En haut, légende ronde: ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΕΓΑΣ, en bas, horizontale: ΕΥΚΡΑΤΙΔΗΣ

Rv. Bustes conjugués d'Hélioklès et Laodikè. Légende en lignes horizontales: ΗΛΙΟΚΛΕΟΥΣ ΚΑΙ ΛΑΟΔΙΚΗΣ

V Dr. Eukratidès casqué; parfois vu du dos.

Rv. Dioscures. En haut, légende ronde: ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ en bas, en ligne horizontale: ΕΥΚΡΑΤΙΔΟΥ

Cette division de la légende semble être inspirée des monnaies de propagande (IV). Le titre Megas fut adopté après la victoire totale sur les successeurs de Démétrios comme le montre IV. La capitale pourrait être transférée alors à Bactres.

Le Prédécesseur d'Apollodotos I. Nous avons vu qu'Apollodotos était le premier roi grec à régner au Sud de l'Hindukush. Peut-être connaissons-

nous son prédécesseur. Polybe décrit ⁴⁸ la route d'Antiochos III après le siège de Bactres de 208 av. J.C. et le traité avec Euthydèmos: „Il franchit l'Hindukush et descendit vers le pays indien. Là il renouvela le traité d'amitié avec Sophāgasènos, roi des Indiens. Il reçut de lui des éléphants de sorte qu'au total il en avait cent cinquante. Quand il eut approvisionné encore son armée, il rentra avec son armée. Pour prendre soin du tribut consenti par le roi, il laissa derrière Androsthènos de Cyzique”. Polybe ne parle pas d'une bataille, Antiochos renouvelle l'amitié, il existait donc des liens antérieurs entre ces deux rois. Un siècle plus tôt Séleukos I avait fait un traité avec Sandrakottos, il avait reçu des éléphants, laissé là un ambassadeur Megasthènos. Aśoka, peut-être le père de Sophagasènos, avait envoyé des ambassadeurs vers les Séleucides. Il semble donc que les rapports entre les Séleucides et les rois indiens étaient une chose normale. Nous ne connaissons pas ce roi Sophagasènos, mais nous pouvons comprendre sa position. Il avait avec les Séleucides un ennemi en commun; les rois bactriens. Apollodotos I a suivi la même politique comme le montre l'Apollon sur ses monnaies.

La route d'Eukratidès. La mère d'Eukratides était une Séleucide, cela peut être le seul sens de sa monnaie de propagande. Tarn a élaboré cette notion et a mis un rapport entre les ambitions orientales d'Antiochos IV et la „rébellion” d'Eukratidès. Dans ce cas, Eukratidès, envoyé par Antiochos IV, serait venu de l'ouest. Il est important de savoir par quelle route. Antiochos III avait pu prendre la route la plus courte vers Bactres, celle de nord en franchissant le fleuve Arios. Mais l'avènement de Mithradatès le Grand a dû faire cette route dangereuse. Les Parthes et les Bactriens avaient déjà une fois, sous Diodotos II, fait une alliance contre les Séleucides. Eukratidès était donc contraint de choisir l'autre route, celle qu'avait pris Alexandre le Grand ⁴⁹. Cette route mène de Seistan par Kandahar, Ghazni, à Kābul, et de là franchit l'Hindukush du côté sud, ou, pour employer les noms anciens, d'Alexandrie Prophthasia en Drangiane par Alexandropolis (Kandahar d'après Tarn), Démétrias en Arachosie, Alexandrie (Ghazni), Kōphen (Kābul) à Alexandrie sous Caucase/Kapīsi. A Kapīsi régnait alors, d'après mon évaluation, Apollodotos I, allié des Séleucides.

Il est évident que dans cette reconstruction des événements il y a peu de place pour les conquêtes indiennes de Démétrios. Narain a donné des raisons qui rendent peu certaine la mention dans la Yuga-purana d'un Dharma-mitra = Démétrios ⁵⁰, conquérant du Madhyadeśa, l'Inde Centrale.

Altheim ⁵¹ donne quelques raisons, pas tout à fait concluantes, pour penser que Démétrios aurait pris la route de Patalène pour arriver dans l'Inde Centrale. Je pense en effet qu'on pourrait lire Strabon ⁵² dans ce sens, qu'à Démétrios sont attribuées les conquêtes du Patalène, Saraostos et Sigerdis. Mais pour arriver à l'embouchure de l'Indus Démétrios avait disponible une route plus directe, celle de sa ville Démétrias en Arachosie ⁵³. Il n'est donc pas du tout nécessaire de conclure à une conquête préliminaire du royaume d'Apollodotos I, si nous ne voulons pas renoncer à l'idée des conquêtes indiennes de Démétrios. Bien que nous ayons encore besoin d'autres détails sur la guerre d'Eukratidès avec Démétrios et ses successeurs, nous osons dire qu'Eukratidès a fait du royaume d'Apollodotos I sa base pour la conquête de la Bactriane.

Alexandre le Grand ⁵⁴ était arrivé à Qunduz/Drapsaka, quand il était dans la même situation qu'Eukratidès; comme lui il avait dû prendre la route du Sud.

La passe de Khawak mène à Qunduz. Nous ignorons pourquoi il n'a pas pris la route directe à Bactres, celle de Bamiyân. Peut-être était-elle plus facile à défendre. Mais l'occupation préliminaire de la région de Qunduz, le Badakhshan moderne, offre des avantages stratégiques. Alexandre y avait repris ses forces avant d'attaquer Bessos à Bactres. La route de Qunduz à Bactres est facile après Tash Qurgan, mais d'abord „la route de Kunduz traverse une région tout à fait désertique et, l'été, très redoutée des voyageurs" ⁵⁵. L'hiver au contraire la région est marécageuse. Ainsi Qunduz offre une bonne base au stratège qui peut attendre son moment pour envahir la Bactriane propre.

Nous croyons donc qu'Eukratidès a suivi l'exemple de son grand prédécesseur, et que, de Kapiši, il a pris la route de Qunduz par la passe de Kwawak.

La date de l'émission Soter. Je suis de l'avis de Tarn ⁵⁶ que l'invasion d'Eukratidès doit être placée vers 166. La première émission avec le titre Soter serait ainsi de l'année 165. Je crois qu'à cette époque Apollodotos vivait encore et qu'il est mort du vivant d'Eukratidès, mais il est malaisé de préciser cette date, comme celle de son avènement.

Conclusion. L'omission du titre Soter dans la jeunesse d'Eukratidès, prouve que cet Eukratidès au Rv. de l'Apollon n'est pas le fils d'un Eukratidès I au Rv. des Dioscures, car ce titre doit avoir été une erreur, née d'inexpérience des conditions religieuses de la Bactriane. On doit donc conclure à deux emblèmes d'Eukratidès, l'Apollon et les Dioscures.

L'Apollon et le titre Soter ont été pris d'Apollodotos I, qui doit être séparé d'Apollodotos II. Il est le premier à frapper des monnaies indo-bactriennes. Une de ces monnaies, étant surfrappée par Eukratidès, montre qu'il doit être antérieur, donc il ne peut pas avoir emprunté l'Apollon et le titre Soter à Eukratidès. Du fait qu'Eukratidès a emprunté l'emblème et le titre d'Apollodotos I il résulte un lien entre ces deux rois, qui est expliqué par le fait qu'Apollodotos fut un allié des Séleucides. Dans sa monnaie de propagande Eukratidès montre qu'il était parent des Séleucides. Lui, selon Justin ennemi de Démétrios et d'après Tarn envoyé par Antiochos IV pour envahir la Bactriane, n'a pas pu prendre la route directe à cause de la force croissante des Parthes sous Mithradatès le Grand, d'après Justin contemporain d'Eukratidès. Il a dû suivre la route d'Alexandre le Grand, qui l'a mené dans le royaume d'Apollodotos I dans la vallée du Kâbul.

Du royaume d'Apollodotos il a franchi l'Hindukush par la route qui mène à Qunduz, toujours suivant l'exemple d'Alexandre. On peut croire qu'il a fait de la région de Qunduz sa base pour l'invasion de la Bactriane, à cause des avantages stratégiques offertes par sa situation isolée.

Eukratidès emprunte dans sa première émission le titre et l'emblème d'Apollodotos I, comme signe d'amitié. Mais il s'est vite aperçu que ce titre a un sens plus religieux dans la Bactriane que dans l'Inde; il est réservé au Saosyant, ou à un roi déifié après la mort, comme le montre la monnaie postume de Diodotos.

Le titre Soter étant omis, le type de l'Apollon est perpétué au même temps que surgit le type nouveau des Dioscures, qui montre sur le Dr. un portrait stylisé.

Abbreviations.

Althem,	F. Althem, <i>Weltgeschichte Asiens im Griechischen Zeitalter</i> , Halle 1948.
Bivar,	A. D. H. Bivar, <i>The Bactrian Treasure of Qunduz</i> , (Numismatic Society of India, Numismatic Notes and Monographs nr. 3) Bombay 1955.
BMC,	P. Gardner, <i>A Catalogue of Indian Coins in the British Museum. The Greek and Scythic Kings of Bactria</i> , London 1886.
CHI,	<i>Cambridge History of India</i> , Cambridge 1922.
ESM,	E. T. Newell, <i>The Coinage of the Eastern Seleucid Mints</i> . (Numismatic Studies no. 1.) New York 1938.
JA,	<i>Journal Asiatique</i> .
JAOS,	<i>Journal of the American Oriental Society</i> .
JASB,	<i>Journal of the Asiatic Society of Bengal</i> .
JNSI,	<i>Journal of the Numismatic Society of India</i> .

- JRAS, *Journal of the Royal Asiatic Society.*
 Narain, A. K. Narain, *The Indo-Greeks*, Oxford 1957.
 NC, *Numismatic Chronicle.*
 PMC, R. B. Whitehead, *Catalogue of the Coins in the Punjab Museum. I, Indo-greek Coins*, Oxford 1914.
 Schlumberger, D. Schlumberger, „Le trésor de Mir Zakah”, *Mémoires de la Délégation archéologique française en Afghanistan*, 14 (1953), p. 65-100.
 Tarn, W. W. Tarn, *The Greeks in Bactria and India*. Cambridge 1951.
 WSM, E. T. Newell, *The Coinage of the Western Seleucid Mints*. (Numismatic Studies, no. 4.) New York 1941.

¹ Il ne suffit pas de critiquer la vue de Tarn (App. 3), qui pense que ces monnaies reflètent une généalogie fictive, il s'agit de comprendre qu'Agathoklès se regarde comme successeur de Démétrios et aussi des Séleucides. La critique d'Altheim (I, p. 22 ss.) et de Narain (p. 55 ss.) me semble donc erronée, d'autant plus qu'une autre explication de ces monnaies manque.

² Communication écrite.

³ E. Mionnet, *Description de Médailles*, Supplément 8, Paris 1837, p. 468, 19-23.

⁴ Cat. Schlessinger, Berlin 4 février 1935.

⁵ Tarn, p. 272.

⁶ K. B. Trever, *Pamyatniki Greko-Baktriïskogo Iskusstva*, Moscou-Léningrad 1940, Pl. 36.

⁷ R. B. Whitehead, „Notes on the Indo-Greeks”, NC 1947, p. 43, Pl. I, 1.

⁸ Münzen und Medaillen, Liste 163, déc. 1956, no. 12.

⁹ J. Prinsep, *Essays on Indian Antiquities*, ed. Thomas, London 1858, 2, p. 126.

¹⁰ G. K. Jenkins, „Indo-Scythic Mints”, JNSI, 17 (1955), p. 14.

¹¹ Dans l'opinion de Narain, la monnaie serait d'un Eukratidès III. (p. 64, 123 ss.). Mais il s'agit ici d'une monnaie extraordinaire, à la Tyche de Kapisi, d'un roi qui porte le même titre Mégas qu'Eukratidès I. Et je refuse de croire en deux rois Eukratidès le Grand. Le traitement des trouvailles dans le livre de Narain est également inadmissible. Mir Zakah (Narain p. 126) n'est pas un trésor, mais l'accumulation de monnaies jetées dans un bassin sacré (Schlumberger, p. 99, Appendice par Raoul Curiel). On plaint les numismates futurs qui vont tirer des conclusions des monnaies jetées dans la Fontana dei Trevi à Rome. Qu'à Mir Zakah on trouve des monnaies d'Apollodotos I jointes aux monnaies d'Apollodotos II ne prouve donc rien, même rien sur l'extension de leurs royaumes. Si les trouvailles de Bajaur et du Bundeskhund ne nous offrent que des monnaies d'Apollodotos I, tandis que par exemple à Taxila on trouve seulement les monnaies d'Apollodotos II, cette répartition ne peut pas être due au hasard.

¹² R. B. Whitehead, „Notes on Indo-Greek Numismatics”, NC 1923, p. 298.

¹³ Schlumberger, p. 86 ss.

¹⁴ Ceci ne prouve pas qu'il soit le premier roi grec à régner au Sud de l'Hindukush, car nous possédons encore les noms de ces étranges jumeaux numismatiques Pantaléon et Agathoklès, dont le dernier surtout imite les monnaies de Taxila en bronze (J. Allan, *Catalogue of the Coins of Ancient India*, London 1936, p. CXXXV). Mais les „pedigree coins” d'Agathoklès nous donnent des titres que ses prédécesseurs n'ont pas portés de leur vivant; la guerre d'Eukratidès contre lui a donc eu lieu après la mort de Démétrios, ils sont donc à situer après Apollodotos I, contemporain de Démétrios.

¹⁵ Whitehead, NC 1923, p. 311.

¹⁶ L. Bachofer, „On Greeks and Saka's in India”, JAOS 61 (191), p. 223 ss, cf. ESM Index IV, p. 306.

¹⁷ A. D. H. Bivar, „The Bactra Coinage of Euthydemus and Demetrius”, NC 1951, p. 37.

- ¹⁸ H. L. Haughton, „Some Coins of Eukratides and Apollodotos from Afghanistan, c. 1840”, *NC* 1948, p. 103.
- ¹⁹ E. J. Rapson, dans *CHI*, 1, p. 555 ss.
- ²⁰ M. F. C. Martin, „A Find of Indo-Greek Hemidrachmes in Bajaur”, *JASB, Num. Suppl.* 40 (1926-27), p. 274.
- ²¹ H. L. Haughton, „The Bajaur Hoard of 1942”, *JNSI*, 2 (1942), p. 61.
- ²² J. Hackin, „Répartition de Monnaies Anciennes en Afghanistan”, *IA* 226 (1935), p. 290.
- ²³ R. B. Whitehead, „Commentary on Rare and Unique Coins”, dans J. Marshall, *Taxila. An Illustrated Account of Archeological Excavation*, Cambridge 1951, 2, p. 835, no. 49, 50.
- ²⁴ Tarn, p. 165.
- ²⁵ Narain, p. 31, n. 8.
- ²⁶ V. A. Smith, „The most Southern Hoard of Bactrian Coins in India”, *Indian Antiquary* 33 (1904), p. 217.
- ²⁷ *CHI*, 1, p. 557, Tarn, p. 135, n. 5.
- ²⁸ *BMC*, Pl. 29, 15.
- ²⁹ Whitehead *NC* 1947, p. 32.
- ³⁰ *CHI*, p. 555 ss.
- ³¹ *ESM* 211—213, *WSM* 820—21, 986—87, 1008—09, 1010, 1012, 1014, 1316, 1323—24, 1484—85, 1491, 1637, 1652—62.
- ³² Tarn, p. 175, Altheim, I, p. 335 cf Narain p. 98 ss.
- ³³ Prinsep, *Essays*, 2, Art. XXI, p. 184, VIII, 3.
- ³⁴ Bivar, *NC* 1951, p. 33.
- ³⁵ *BMC*, 3.
- ³⁶ *PMC*, Pl. 9, iv.
- ³⁷ *PMC*, p. 10, i.
- ³⁸ Whitehead, *NC* 1947, Pl. 1, 2.
- ³⁹ A. Cunningham, „Coins of Alexander's Successors in the East”, *NC* 1868, p. 279, 2 b.
- ⁴⁰ Bivar, 1955, no. 26.
- ⁴¹ E. T. Newell, *Royal Greek Portrait Coins*, New-York 1937, Pl. 10, 12.
- ⁴² A. Cunningham, „Coins of Alexander's Successors in the East”, *NC* 1869, Pl. 7, 8.
- ⁴³ A. Cunningham, *NC* 1869, p. 220, 2a.
- ⁴⁴ *CHI*, p. 451.
- ⁴⁵ Diod. 11, 26.
- ⁴⁶ Plut., *Vie de Dém.*, 13.
- ⁴⁷ F. Dornseiff dans *P.W.* s.v. soter.
- ⁴⁸ Polybe, 11, 34.
- ⁴⁹ Arrien *An.*, 29.
- ⁵⁰ Narain, p. 84.
- ⁵¹ Altheim, I, p. 332.
- ⁵² Strabon, 11, 1.
- ⁵³ Isidore de Charax, 19.
- ⁵⁴ Arrien, *An.* 29.
- ⁵⁵ A. Foucher, „La vieille route de l'Inde de Bactres à Taxila”, *Mémoires de la Délégation archéologique française en Afghanistan*, 1 (1947), 1, p. 14.
- ⁵⁶ Tarn, p. 198, cf. Bradford Welles, *Gnomon* 1953, p. 198.



1 — 4 Apollodotos I, 5 — 9 Eukratidès Rv. Apollon, 10 Hélioiclès.

1 — 3, 5, 7, 10 Cabinet des Médailles de la Haye,

4, 6, 8, 9 Musée Britannique.



11



12



13



14



15



16

11 — 13 Eukratidès, 14 — 16 Eukratidès Megas, Rv Dioscures.

14 Cabinet des Médailles de la Haye.

11 — 13, 15, 16 Musée Britannique.